

Ahmed Al-Sharaa à l'ONU : diplomatie extérieure, incertitudes intérieures





Un déplacement historique

Le président syrien Ahmed al-Sharaa s'est rendu aux États-Unis ce dimanche 20 septembre 2025 pour participer à la 80e session de l'Assemblée générale des Nations unies à New York, marquant la première présence d'un chef d'État syrien à l'ONU depuis 1967.

Qualifiée d'« **historique** » par les médias d'État, cette visite intervient après l'accession au pouvoir de M. al-Sharaa en décembre 2024, à la suite de la chute de Bachar al-Assad.

Accompagné de plusieurs ministres, il a pris part à des réunions de haut niveau avec des officiels et sénateurs américains et a rencontré la diaspora syrienne aux États-Unis.



Premières élections post-Assad

Malgré une rhétorique d'unité, la transition reste menacée par des flambées de violences sectaires. Des combattants affiliés au nouveau gouvernement ont été accusés d'exactions contre des minorités religieuses, notamment druzes et alaouites.

Sur le plan intérieur, la Syrie se prépare à ses premières élections parlementaires post-Assad, prévues le 5 octobre. Le scrutin se fera via un système de collèges électoraux, al-Sharaa nommant directement un tiers des membres de l'Assemblée. Les autorités justifient ce choix par l'impossibilité logistique d'organiser un vote direct, alors que de nombreux Syriens ont perdu leurs papiers ou vivent en exil.



Objectif : alléger les sanctions

Sur le plan international, le président syrien entend plaider pour un assouplissement accru des sanctions afin de faciliter la reconstruction du pays, paralysé depuis plus d'une décennie. Après une rencontre avec al-Sharaa en mai, Donald Trump avait déjà levé une partie des mesures américaines, notamment dans les secteurs humanitaires et énergétiques.

Mais les sanctions les plus sévères, inscrites dans le Caesar Act adopté en 2019, continuent de bloquer l'accès aux financements internationaux. Leur levée nécessitera un vote du Congrès, ce qui fait de la diplomatie syrienne à New York un exercice crucial pour briser l'isolement économique.



Relance économique et question israélienne

Au-delà de son discours à l'ONU, la visite d'al-Sharaa à New York vise à relancer l'ouverture économique de la Syrie. Il a rencontré des investisseurs, tandis que sa délégation discutait avec Israël d'éventuels accords sécuritaires.

La question israélienne demeure cruciale : Israël contrôle une zone tampon au sud et multiplie les frappes. Si Damas espère un retour rapide à l'accord de 1974, Benjamin Netanyahu juge cet objectif encore lointain.